

## Rapport de mission

Projet AFS4Food, WP2, Kenya du 3 au 12 2012

*Philippe Pédelahore 13.12.2012*

### 1) Contexte et objectif de la mission.

Cette mission s'inscrit dans le cadre du projet AFS4Food (Enhancing food security and well-being of rural African households through improved synergy between food-crops and perennial agroforestry systems), et plus précisément dans le WP2 de ce projet qui est chargé de :

- Préciser les dynamiques spatio-temporelles des systèmes agraires des zones caféières
- Préciser l'évolution des stratégies des exploitants agricoles, et en particulier les contributions des systèmes agroforestiers à base de café et des cultures vivrières, pour l'amélioration de la sécurité alimentaire et des conditions de vie des populations rurales.
- Contribuer à établir des scénarios prospectifs au niveau des exploitants agricoles et des dynamiques spatiales des SAF à base de café.

Cette première mission vise à rencontrer le responsable pays (Philippe Vaast) et les partenaires locaux (Coffee Research Foundation) du projet AFS4Food. Elle vise également à permettre de préciser les réalités agraires, économiques et sociales de la zone caféière du Centre Kenya à travers le recueil de premières données bibliographiques, statistiques, cartographiques et la réalisation d'entretiens semi-directifs auprès des personnes ressources et des exploitants agricoles.

Ces différents éléments ont pour objectif de préciser le contenu et le calendrier des activités de recherche à développer en 2013 dans le cadre du WP2 du projet AFS4Food au Kenya.

### 2) Calendrier de la mission et personnes rencontrées.

Le tableau ci-après présente le calendrier de la mission et les personnes rencontrées.

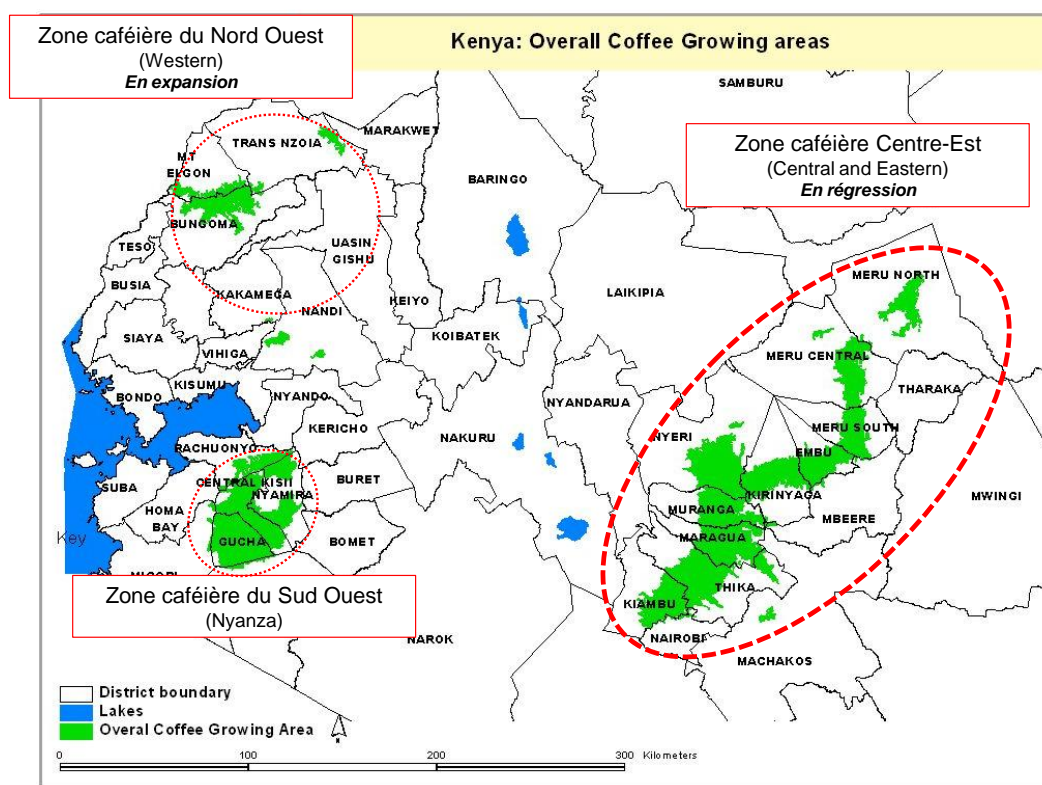
Arrivée à Nairobi le 2.12.2012 à 21h30, départ vers la France le 12.12 à 23h40

Date	Lieu de travail	Activités	Personnes rencontrées
3.12  et  4.12	Nairobi.	Rencontre avec le responsable « Pays » du projet AFS4Food, avec les partenaires et avec des personnes ressources connaissant bien la zone d'étude. Recherche documentaire	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Philippe Vaast, CIRAD</li> <li>* M. Patrick Mbaturo, Kenyatta University (thèse en géographique sur la zone de Niéry)</li> <li>* Fabrice Pinard, CIRAD</li> <li>* Elijah Gichuru, Deputy Director of CRF, plant pathologist (tel 07.23.15.26.55)</li> <li>* Cecilia Kathurina, CRF (tél 07.10.59.10.83)</li> <li>* Consultation des documents produits par le projet CAFNET (thèses et rapports de stages)</li> </ul>
5.12 au 7.12	Zone Centre caféière	Eléments de zonage à dire d'acteurs Première approche des stratégies des exploitants agricoles (2 Estates, 5 petits producteurs, 1 usine de traitement, 1 coopérative) Test des démarches et méthodes proposées	<ol style="list-style-type: none"> <li>1) Mickael, Petit producteur de café + vivrier (1 ha), 30 ans, de la zone de Thika</li> <li>2) Eaagads Estate (205 ha/2000 ha), Simon Ongand Morileno, manager, tél 07.25.73.34.59 ou 07.33.84.19.29</li> <li>3) Petit producteur de thé (zone d'altitude, 2.5 ha ?...) âgé (&gt; 60 ans), district de Muranga (Nord)</li> <li>4) Petit producteur de café + vivrier (2.5 ha), 78 ans, district de Muranga, Kahuhia village, Gathirja Sub Location, tél 07.21.29.09.37</li> <li>5) Visite d'une installation de traitement du café, district de Muranga.</li> <li>6) Danson Muchoki, petite productrice (0.4 ha), ayant investi dans la production de volailles, 50 ans, Muranga District, tél : 07.23.67.76.57</li> <li>7) Mugama Coopérative, George G. Muhiu, Deputy General Manager, Muranga Town, tél 07.29.44.60.06</li> <li>8) Ikundu farm (30 ha), owned by Muranga farmers coop. Uniond Ltd. Mucheke, farm supervisor, Mbombo, along Muranga, Maragua Road, 07.26.86.44.67</li> <li>9) Peter Gakuo, petit producteur de café + vivrier, 1.5 ha en propriété + 1 ha loué. Thika Nord, Muthithi area, tél : 07.27.53.60.80</li> </ol>
8.12 et 9.12	Nairobi	Premier traitement des données collectées les jours antérieurs et propositions d'activités pour 2013 pour le WP2.	
10.12 au 11.12	Nairobi	Rencontre avec partenaires, personnes ressources et recherche de documents bibliographiques, statistiques et cartographiques	<ul style="list-style-type: none"> <li>* Keneddy Gitonga, CRF, socio-economist, tél : 07.10.90.37.35</li> <li>* Kenya National Bureau of Statistics (Ministry of Planning and National Développement)</li> <li>* Christian Thiton, Directeur de l'IFRA</li> <li>* Bibliothèque de l'IFRA</li> </ul>
12.12	Nairobi	Définition des activités du WP2 pour 2013 (missions, stages...)	Philippe Vaast

### 3) Situation générale de la zone caféière : production de café et sécurité alimentaire.

Le Kenya présente trois zones de production du café (Figure 1). La zone caféière du Nord Ouest qui concerne la « Western province ». La zone du Sud-Ouest qui s'étend sur la province de Nyanza. La zone caféière Centre-Est se répartie sur deux provinces du Kenya : « Central » et « Eastern ». Elle comprend plusieurs des « County » de des deux provinces : Kiambu, Thika, Maragua, Muranga, etc.... Elle représente 79% des surfaces en café du Kenya (86.750 ha/ 109.711 ha), 90% de la production caféière Kenyane (51.076 tonnes/56.735 tonnes) et 76% des petits agriculteurs regroupés en coopératives (434.295 membres/570.824 membres). Ces données générales (KCTA 2012<sup>1</sup>) se basent sur les chiffres des quatre dernières campagnes agricoles (2008-2012). C'est sur cette zone que portent pour l'instant l'essentiel de nos travaux d'analyse et la totalité des observations de terrain faites durant cette mission.

Figure 1 : Localisation de la zone caféière centrale du Kenya. (Source communication P. Vaast 2012)



Comme l'ensemble de la production caféière Kenyane, cette zone centrale a connu depuis 1987 une baisse importante de sa production. La production totale Kenyane, de l'ordre de 100.000 tonnes durant la période 80-86, est aujourd'hui de l'ordre de 50.000 tonnes. Elle a ainsi été divisée par deux en 25 ans. Si la baisse des prix sur le marché international est généralement citée comme l'une des raisons majeure de cet effondrement, la comparaison des courbes des prix et de la production (figure 2 et 3) montre que l'amélioration du niveau des prix en 1994, 1998 et 1999, n'ont pas suffi à enrayer cette tendance générale, et sans doute durable, de baisse de la production nationale.

<sup>1</sup> KCTA 2012 : Kenya Coffee Directory 2012. Kenya Coffee Traders Association (KCTA), Nairobi, 150 p.

Ces évolutions sont liées au fait qu'en plus de la baisse du prix du café, d'autres déterminants socio-économiques, que l'on peut penser plus structurants et durables, ont fait perdre au café la première place que cette culture a occupé pendant plus d'un demi-siècle dans l'économie Kenyane. Nous préciserons dans les chapitres suivants les différents déterminants que l'on peut mentionner pour expliquer le déclin continu de cette production dans les stratégies des exploitants agricoles et dans les espaces qu'elle occupe.

Figure 2 et 3 : Evolution comparée des prix du café vert sur le marché et de la production de café Kenyane. (source : Karim Barkoui 2010)

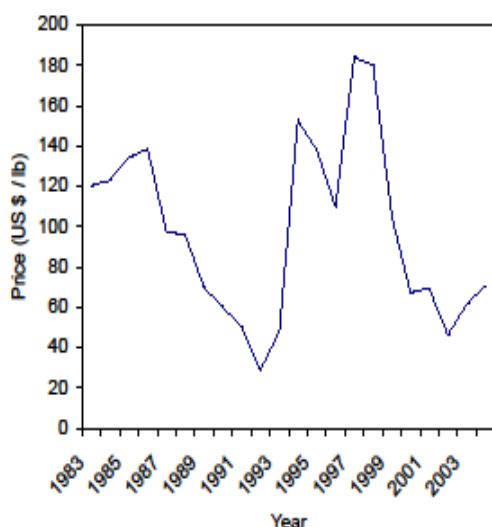


Fig.2: Prix de la livre (US \$) de café vert sur le marché de 1983 à 2004

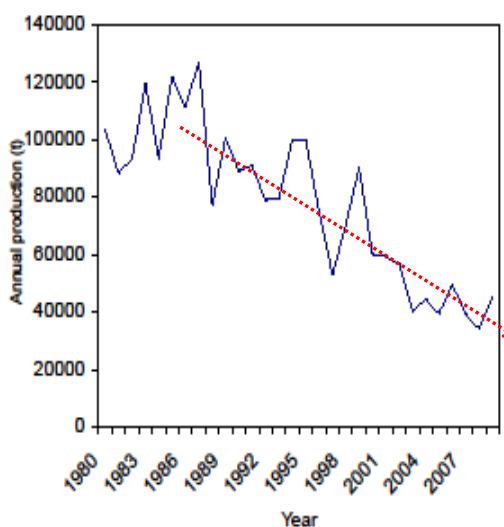
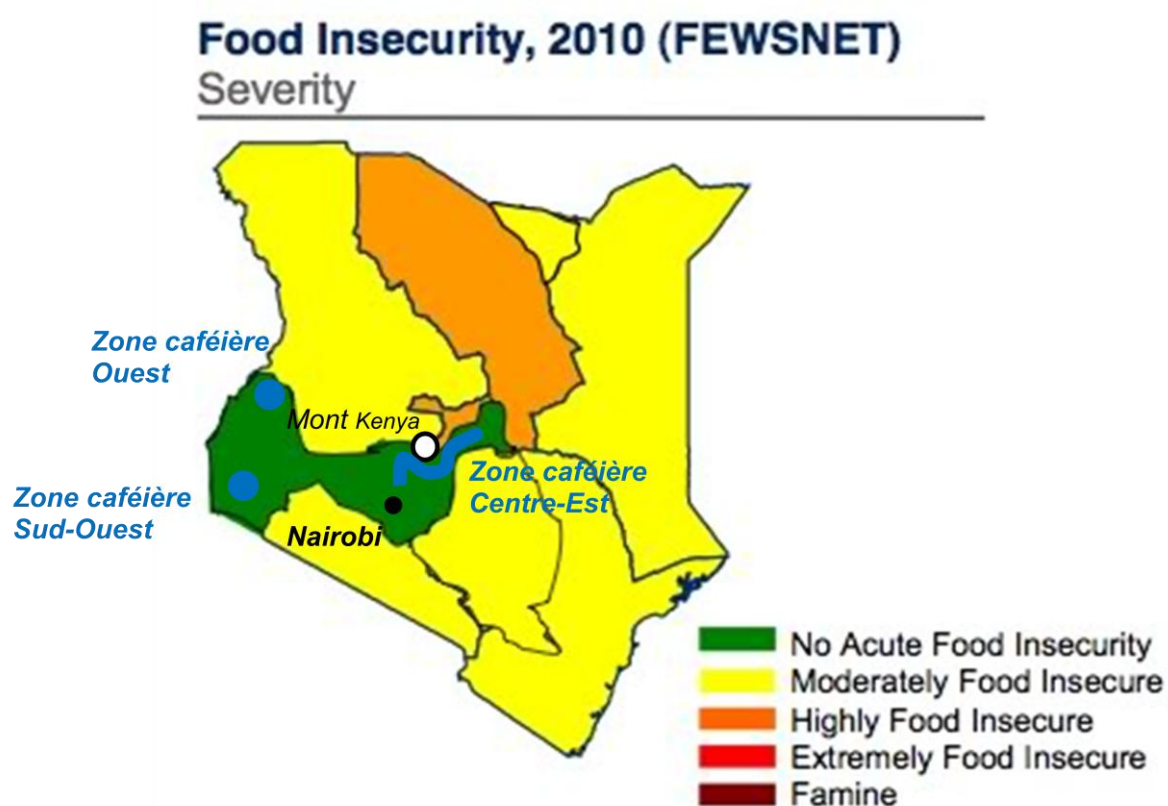


Fig.3: Production annuelle (t) de café vert au Kenya 1980 à 2008

Il faut cependant remarquer que cette baisse générale de la production caféière kenyane masque les fortes dynamiques de plantation que connaît depuis une dizaine d'années la zone caféière du Nord-Ouest (province de Nyanza). Cette expansion des surfaces caféières est portée à la fois par des petits planteurs autochtones de cette province et par des entrepreneurs d'origine urbaine disposant de capitaux financiers importants et qui investissent dans cette culture (achat de terre et de main d'œuvre). Bien que représentant pour l'instant qu'une modeste part des surfaces et de la production de café du Kenya, l'analyse de ces dynamiques de développement de la caféiculture serait tout à fait intéressante à mener dans une perspective de construction de scénarios prospectifs des relations entre les systèmes à base de café et les problèmes de sécurité alimentaire et d'augmentation des revenus. Il en effet important de prêter une attention particulière à l'analyse des « signaux faibles » qui peuvent traduire l'émergence de dynamiques futures susceptibles de modifier à long terme la répartition spatiale, les formes de production et les types de SAFcafé (en particulier leur composition et leur structure), c'est-à-dire la physionomie de la production caféière kenyane.

D'un point de vue plus général, on peut remarquer que malgré le recul global de cette production caféière, et la diminution constante des revenus que pouvaient en tirer les exploitants agricoles, les zones caféières sont les zones qui rencontrent le moins de problèmes de sécurité alimentaire parmi les zones rurales Kenyanes (figure 4). C'est que ces zones caféières se situent dans la partie la mieux arrosée et la plus fertile du Kenya dont la plus grande surface est occupée par des zones arides à semi-arides plus exposées aux problèmes de sécurité alimentaire. Cela est également lié aux stratégies de diversification des productions agricoles et des activités qui ont permis aux agriculteurs de compenser (en partie ?...) les baisses des revenus monétaires procurés par le café.

Figure 4 : Des zones caféières peu concernées par les problèmes de sécurité alimentaire ?...



Les cinq entretiens menés lors de cette mission dans la zone caféière du Centre-Est avec les petits caféiculteurs montrent que si la plupart indiquent ne pas rencontrer de graves problèmes d'alimentation, deux d'entre eux ont tout de même mentionné que durant la période de soudure (janvier et février) la quantité et la diversité des repas est limitée. Ils mentionnent en particulier le fait qu'ils doivent en l'absence de maïs se « rabattre » sur du manioc ou des patates douces qui sont les aliments disponibles durant cette période. Ils mentionnent également que bien que la principale récolte du café intervienne en novembre et décembre, ils ne sont payés par la coopérative qu'en juin ou juillet, et que cet apport d'argent ne les aide donc pas à résoudre leurs problèmes alimentaires en période de soudure.

Ces premières informations doivent être bien entendu précisées et complétées par la recherche d'études ou d'enquêtes déjà réalisées sur ce sujet par d'autres institutions ou projets et par l'intégration de questions sur les problèmes d'alimentation dans nos propres guides d'entretien futur.

Les discours des planteurs interrogés durant cette mission montrent également que les difficultés qu'ils rencontrent sont plus liées à un manque de revenus monétaires pour faire face aux dépenses prioritaires qu'ils se fixent, comme par exemple le paiement des frais de scolarité de leurs enfants, qu'à des problèmes d'alimentation. Au-delà de la question de la sécurité alimentaire, la question qui nous est posée est bien celle de l'amélioration des revenus et des capacités d'épargne et d'investissement (dans l'éducation des enfants, dans l'accroissement des surfaces possédées, dans le démarrage d'une activité hors sol comme le petit élevage,...) de ces petits exploitants agricoles. Comme le souligne le responsable du département socio-économie du CRF (Coffee Research Foundation) rencontré durant cette mission : « the first problem is not food insecurity, is income insecurity ! »

#### 4) Premiers éléments de zonage et diversité des stratégies de diversification.

L'analyse des évolutions des systèmes agroforestiers à base de café nécessite de réunir des éléments permettant d'établir un premier zonage de la zone caféière centrale du Kenya pour préciser si les dynamiques spatiales et les stratégies des exploitants sont identiques pour toute la zone caféière centrale ou si certaines différences peuvent être relevées. Ces éléments sont importants pour préciser les spécificités des sites d'étude qui seront retenus et évaluer les possibilités de généralisation des résultats qui seront obtenus sur ces sites.

Une première carte avait été présentée suite à la mission de lancement du projet AFS4Food réalisée au Cameroun en oct-nov 2012 (voir rapport de mission Pédalahore nov. 2012). Les éléments recueillis lors la présente mission au Kenya ont permis de confirmer la plupart des premiers éléments de zonage déjà présentés, d'apporter des précisions supplémentaires, et de dresser la carte présentée ci-après (figure 5).

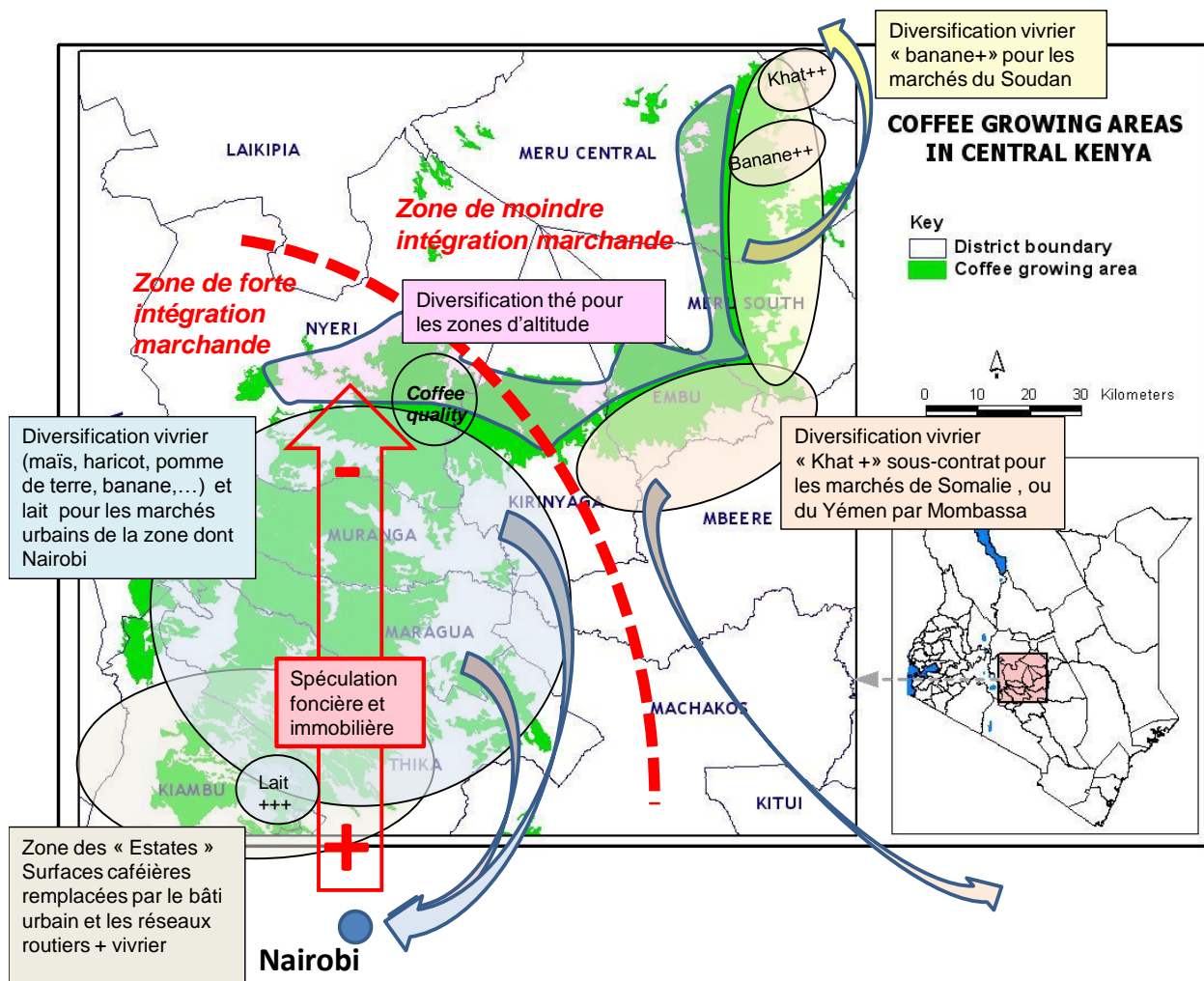
**Le premier** élément de différenciation de cette zone caféière est l'existence de zones où les grandes plantations, qui compte plusieurs dizaines à plusieurs centaines d'ha, et qui possèdent leur propre usine de traitement de l'arabica par voie humide représentent la majorité des surfaces caféières. C'est le cas des County de Kiambu et Tika (figure 5) où les « Estates » représentent 54% des surfaces en café et 86% de la production en café. Dans les autres County les petits planteurs regroupés en coopérative représentent la majorité des surfaces et de la production en café. Au niveau de la totalité de la zone caféière centrale les estates représentent 24% des surfaces caféières mais 48% de la production car les rendements qu'ils obtiennent sont de 1.02 tonnes/ha de café marchand contre seulement 0.37 tonnes/ha pour les petits planteurs. Ces estates où le café est généralement planté en plein soleil et qui emploie de la main d'œuvre salariée contraste avec les systèmes agroforestiers plus complexes des petits planteurs.

Les personnes ressources (CRF, Kenyatta University,...) et les quelques documents cartographiques consultés montrent que la différenciation du territoire caféier du Centre-Est serait en **deuxième** lieu lié à la polarisation économique exercée par le marché de Nairobi. Cette polarisation diviserait la zone caféière en deux zones :



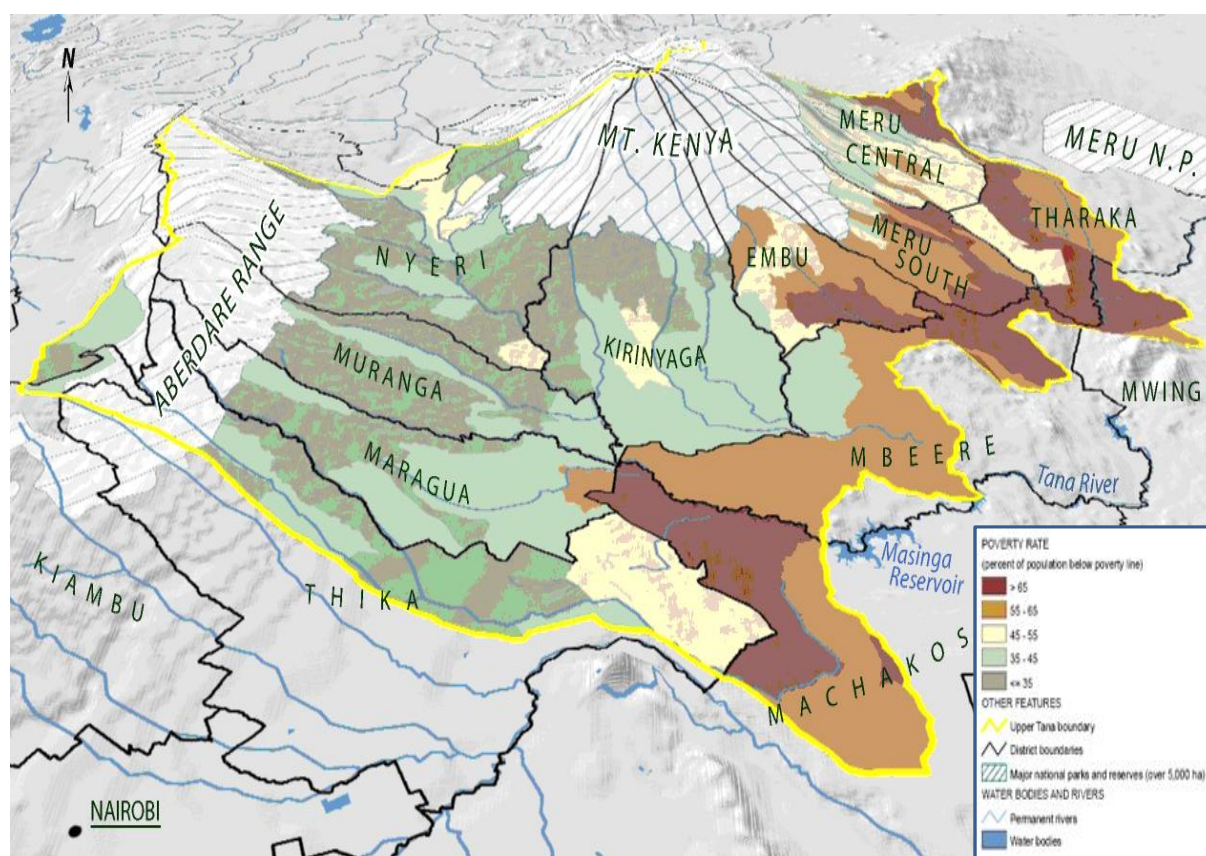
- une zone Ouest plus proche de Nairobi et bénéficiant d'un réseau routier dense et de bonne qualité. Ces éléments permettent aux agriculteurs d'obtenir à la fois des prix élevés pour leurs produits (acheteurs nombreux, faibles coûts de transport) et de compléter leurs revenus agricoles par des revenus off farm issus de la ville de Nairobi.
- Une zone Est plus éloignée de Nairobi et qui, en dehors de l'axe principal Nairobi-Embu-Méru, est mal desservie par un réseau routier de mauvaise qualité. Cette situation conduit à la présence d'un faible nombre d'acheteurs et à des coûts de transport élevés qui limitent les prix payés aux producteurs pour leurs denrées agricoles. Cette rareté du capital financier confirmée par les travaux du World Resource Institute (figure 6), contraste selon certaines personnes ressources avec l'importance du capital social détenu par ces sociétés rurales qui ont plus que dans la zone Ouest conservé leurs traditions de solidarité familiales et de partage des ressources naturelles locales (bois de feu,...).

Figure n°5 : Premiers éléments de zonage de la zone caféière centrale et stratégies de diversification des caféiculteurs.



**Le troisième** facteur de différenciation des dynamiques de diversification qui affecte les systèmes caféiers serait lié à la polarisation de l'espace agraire par les diverses filières et les gardians de spéculation foncière et immobilière. La zone située au nord de Nairobi connaît une importante diversification vers la production de lait, les productions vivrières et une demande forte des urbains pour l'achat de terres pour la construction de logements. Dans la zone Est on retrouve toujours une diversification vers le vivrier et dans une moindre mesure le lait, mais les produits agricoles vendus visent aussi et parfois surtout des marchés plus au nord (banane pour le Soudan, Khat pour le Yemen et la Somalie). Certaines des personnes ressources indiquent que le développement du Khat provoque de fortes tensions entre la jeune génération et les pères de familles plus âgés. Ils indiquent aussi que l'on assiste à des contrats d'achat anticipés qui portent sur les récoltes de Khat à venir qui permettent aux familles les plus pauvres d'obtenir ainsi de l'argent immédiatement mais qui aliènent pour plusieurs années leurs droits sur les plantations de khat. L'étude de ces zones où le khat remplace progressivement le café serait probablement riche d'enseignements sur les évolutions socio-économiques que connaissent ces sociétés agraires.

Figure 6 : Taux de pauvreté des différents « county » du bassin de la Tana River (WRI 2007)





**Le quatrième** élément de différenciation serait lié à l'altitude. La production caféière résisterait ainsi mieux aux stratégies de diversification dans son étage de prédilection (1400-1800 m ?...). Au dessus de cette altitude, le thé s'imposerait comme la culture actuellement la plus rémunératrice. Elle possède en outre l'avantage, contrairement au café de fournir des revenus réguliers tout au long de l'année. Nous avons lors de cette mission rencontré un petit agriculteur qui illustre parfaitement ce type de dynamique et dont la quasi-totalité de son exploitation était dévolue à la production de thé. La bonne rémunération du thé, et les faibles températures peu propices à la production de cultures vivrières, semblent inciter ces producteurs à ne pas développer de cultures vivrières et à acheter l'essentiel de leur nourriture. Dans la zone de prédilection du café (1400-1800 ?...), et surtout au-dessous de 1400 m ( ? ...), les dynamiques de diversification vers le vivrier seraient prépondérantes, et entraîneraient un remplacement plus ou moins important des surfaces caféières par des cultures de maïs, de haricot, de pomme de terre, de patate douce et de banane (le manioc semble peu présent dans ces zones de hauts plateaux), la plantation d'arbres (grévilea, eucalyptus,...) utiles pour leur bois (bois de feu ou d'œuvre) ou leurs fruits (avocat, macadamia, mangue,...) et l'extension des surfaces consacrées à l'alimentation en stabulation des vaches laitières (« napier grass » = *pennisetum purpureum*). La production laitière apparaît pour toutes ces zones (y compris la zone du thé) l'une des principales sources de revenus et l'activité autour de cette production (vente d'aliments pour les petits élevages, motos et pick-up transportant du fourrage,...) sont très présentes dans le paysage et la vie rurale.

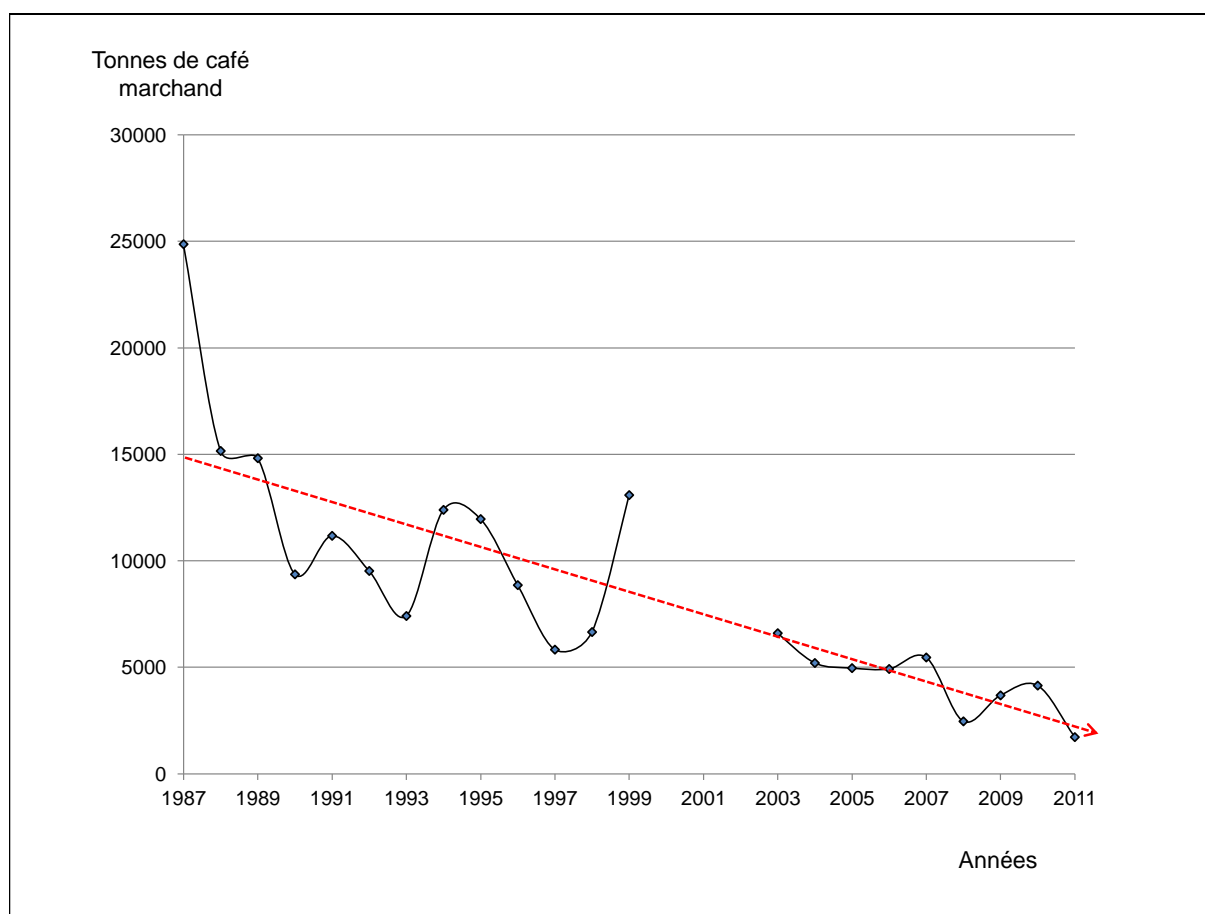
Ce déclin de la culture caféière nous a semblé particulièrement fort dans la zone Sud Maragua-Nord Thika où le café a été largement remplacé par le vivrier et où les agriculteurs contactés nous ont indiqué qu'ils ne voulaient « même plus entendre parler de café ».

L'obtention des statistiques d'évolution (période 1980-2012) des différentes productions agricoles par County devrait nous permettre de préciser l'importance des dynamiques de disparition du café et le profil des dynamiques de diversification vers les cultures vivrières et les petits élevages (poules, porcs, vaches laitières).

Les données d'évolution de la production caféière recueillies lors de cette mission auprès de la « Mugama Coopérative », qui regroupe tous les petits planteurs des County de Muranga et de Maragua ainsi que ceux de la partie Nord de Thika, montre que l'importance des dynamiques de diversification des activités et des revenus a conduit à diviser par 5 la production caféière entre 1987 et 2011 (figure 7). Elle est ainsi passée de 15.000 tonnes de café marchand à une moyenne de 3000 tonnes sur les 4 dernières campagnes agricoles (2008-2011). Cette baisse est donc 2.5 fois plus importante que la baisse de la production nationale kenyane qui a été divisée par 2 entre 1987 et 2011 (de 100.000 à 50.000 tonnes).

Les county de Muranga, Maragua et Nord Thika se caractériseraient donc par une très forte dynamique de baisse de la production caféière. Celle-ci s'expliquerait par la diminution des surfaces plantées en café et par l'obtention de rendements particulièrement bas. Ils sont de 0.24 tonnes de café marchand/ha, comme dans la zone de Kiambu qui est elle aussi proche de Nairobi (KCTA 2012). Ce niveau de rendement représente la moitié des rendements moyens obtenus par les petits planteurs des autres « county » de la zone centre (0.475 tonnes/ha) et témoigne de la forte désaffection du café dans les « county » sous influence de Nairobi.

Figure 7 : Evolution de la production de café marchand de la « Mugama Cooperative ».



Source : Mugama cooperative, Muranga.

## 5) Problématique et hypothèse.

Le WP2 au Kenya pourrait se structurer autour de la **problématique** suivante : Qu'elle est actuellement, et comment va évoluer la contribution des systèmes agroforestiers à base de café à la sécurité alimentaire et à l'amélioration des conditions de vie des producteurs de café et de leur famille ?

**Les deux hypothèses** que nous pourrions tester sont les suivantes :

- Cette contribution est actuellement plus importante, et sera plus durable, pour les systèmes agroforestiers complexes que pour les systèmes agroforestiers simples (café plein soleil ou avec seulement quelques arbres d'ombrage).
- Cette contribution est actuellement plus importante, et sera plus durable, pour les formes de production familiales que pour les formes de production patronales ou capitalistes.

6) Choix des zones étudiées et des sites de travail pour 2013.

La problématique et l'hypothèse retenues, les éléments de zonage présentés, les objectifs fixés au WP2 du projet AFS4Food et les objectifs d'interdisciplinarité nous conduisent à proposer les périmètres d'étude et dispositif de terrain suivant :

Objectifs du WP2	Périmètre de l'étude	Type de recueil de données
Préciser les <b>dynamiques spatio-temporelles</b> des systèmes agraires des zones caféières et leurs principaux déterminant	Niveau National  Province caféière du Centre-Est et Province caféière de l'Ouest	Evolution sur la période 1963-2012) des indicateurs macro-économiques (composition du PIB, coût de la vie, prix des productions agricoles, rémunération du travail , différentiel prix du café Kenyan,...) Recueil de données statistiques (évol. Surfaces et productions café, types de planteurs,...).
Préciser l'évolution des <b>stratégies des exploitants agricoles</b> , et en particulier les contributions des systèmes agroforestiers à base de café et des cultures vivrières, pour l'amélioration de la sécurité alimentaire et des conditions de vie	Exploitants familiaux : District de Muranga (site conjoint avec les autres disciplines de AFS4food)  Exploitants Estate : District de Kiambu et Thika	1 stage sur Muranga  1 stage sur Kiambu et Thika
Contribuer à établir des <b>scénarios prospectifs</b> au niveau des exploitants agricoles et des dynamiques spatiales des SAF à base de café.	Ensemble du territoire caféier Kenyan.	Analyse des données statistiques et des données produites par les 2 missions d'expertise et les 2 stages

7) Propositions pour les études et stages a réaliser en 2013.

### 7.1) Mission d'expertise pour compléter l'analyse des dynamiques spatio-temporelles.

Cette mission d'expertise s'ajouterait à la poursuite du recueil des données statistiques sur l'évolution des indicateurs macro-économiques et démographiques et celle de la production Kenyane (évolution de la production des différents County). Elle viserait à compléter la caractérisation des différentes dynamiques spatiales et de diversification. Elle serait réalisée en étroite collaboration avec Kennedy Gitonga du CRF (et M. Mbataru de l'Université Kenyatta ?...).

## 7.2) Stage sur les stratégies des exploitants agricoles : petits planteurs de Muranga.

L'échantillon des petits planteurs enquêtés dans la zone de Muranga se baserait en partie sur les 62 exploitations faisant partie du réseau de l'ICRAF. Le choix de ces familles agricoles se ferait en fonction des deux critères suivants :

Critère 1 : altitude	Critère 2 : SAU / famille	Nombre d'unités enquêtées
Basse (1200-1400 m)	0 à 2 acres	7
	>à 2 acres	7
Moyenne (1400-1600)	0 à 2 acres	7
	>à 2 acres	7
Haute (>1600)	0 à 2 acres	7
	>à 2 acres	7
TOTAL		42

La démarche et les méthodes seraient les suivantes :

- 1) Entretiens semi-directifs auprès de **10 personnes ressource** pour l'ensemble de la zone de Muranga (chef local, responsable de coopérative connaissant bien la zone...) représentant des points de vue et des fonctions différentes. Le guide d'entretien doit être construit de façon à renseigner les données suivantes :
  - a. Quelles évolutions et dynamiques de changement a connu, et connaît aujourd'hui, leur zone (démarrer à partir de l'époque d'installation du café dans la zone) ? Leur faire préciser ensuite si ils ne le font pas spontanément les points suivants :
    - i. Evolution des systèmes de production : évaluer la part relative du café et des autres productions agricoles (dont les petits élevages) en % de la SAU et des revenus monétaires agricoles de la famille
    - ii. Evolution des pratiques caféières : complexification des SAFcafé par ajout d'arbres et de cultures vivrières, extensification/intensification,...
    - iii. Evolution des stratégies des familles pour se nourrir et vivre mieux : évaluer la part relative de la main d'œuvre agricole salariée extérieure et de la MO familiale, donner des repères chiffrés sur les évolutions du prix de cette MO agricole extérieure, évaluer l'importance des activités off farm (migrations vers la ville ou mobilités circulaires...) en % des revenus monétaires des familles, donner des points de repère chiffrés sur les revenus totaux des familles, donner des points de repère chiffrés sur le prix du foncier
  - b. Quelle est l'importance relative (en % du nombre total, en % de la surface totale) des différents types de petits planteurs retenus dans notre échantillon

- 2) Entretiens semi-directifs auprès des **30 petits exploitants agricoles**. Le guide d'entretien tiendra compte des données déjà recueillies par l'ICRAF et doit être construit de façon à pouvoir renseigner in fine les données suivantes :
- a. Composition de l'unité de résidence (âge et sexe des individus) : discussion pour préciser la correspondance (ou pas) entre unité de résidence, unité de gestion de la force de travail, unité de gestion des revenus monétaires et unité d'accumulation.
  - b. Origine des revenus monétaires des membres de l'unité de résidence : préciser à partir des données déjà recueillies par l'ICRAF la part relative (en % du revenu annuel total) des différents revenus monétaires : café, lait, off farm des membres résidents, off farm des membres de la famille non résidents mais qui envoie de l'argent régulièrement ou pour les coups durs (maladies,...). Donner une valeur approximative en Ksh des revenus totaux annuels de l'unité de résidence actuelle et comment elles ont évolué (en Ksh courants). Renseigner l'évolution du rapport MO salariée extérieure / main d'œuvre familiale.
  - c. Principales dépenses des membres de l'unité de résidence : part relative (en % des dépenses monétaires totales) dévolue à l'achat de produits alimentaires, de la main d'œuvre salariée utilisée sur l'exploitation, le paiement des frais de scolarité des enfants, .....
  - d. Discussion sur le niveau et les indicateurs d'insécurité alimentaire éventuelle et le niveau d'insécurité monétaire. Evolution dans le temps de la gravité de ces deux insécurités.
  - e. Trajectoires d'accumulation : renseigner sur trois générations (grand-père, père et fils) et leur parentèle directe (frères et sœurs) le devenir professionnel (profession et localisation de l'activité professionnelle), et les parcours d'accumulation de ces individus. Trois types de capitaux seront à renseigner :
    - i. Le capital humain : niveau d'éducation/diplôme et compétences acquises (mécanicien formé sur le tas, ouvrier du bâtiment...)
    - ii. Le capital foncier : évolution de la surface foncière détenue par chaque génération de la lignée mâle étudiée (grand père, père, fils) en précisant ce qui vient de l'héritage et des éventuels achats.
    - iii. Le capital physique non foncier : moto, véhicule, pick-up, maison,...
  - f. Discussion sur l'évolution dans le temps des stratégies d'investissement ou de façon plus générale des stratégies pour vivre mieux et donner un avenir meilleur à ses enfants.



### 7.3) Stage sur les stratégies des exploitants agricoles (Estates) et des ouvriers agricoles.

L'échantillon des « Estates » enquêtés dans la zone de Kiambu et Thika se baserait sur les deux critères suivants :

Critère 1 : Taille de l'Estate	Critère 2 : Situation / Nairobi	Nombre d'unités enquêtées
Faible 10 à 50 ha	Proche (< 20 km)	2
	>à 20 km	2
Moyenne 50 à 500 ha	Proche (< 20 km)	2
	>à 20 km	2
Importante > 500 ha	Proche (< 20 km)	2
	>à 20 km	2
<b>TOTAL</b>		<b>12</b>

En plus de ces 12 Estates, 8 cas d'Estate engagés dans une démarche de certification (UTZ, Rainforest,...) et mettant en place des mesures de mise en place d'arbres d'ombrage et de pratiques agroforestières ainsi que de mesures sociales (école, hygiène, santé...).

La démarche et les méthodes seraient les suivantes :

- 1) A partir des données bibliographiques, statistiques, cartographiques, cadastrales et d'imagerie aérienne ou satellite localiser et quantifier l'évolution des surfaces caféières appartenant originellement aux Estates et qui sont transformées en zone de cultures vivrières pures ou en systèmes agroforestiers (arbres d'ombrage, café, vivrier), en zone immobilières ou en réseaux routiers.
- 2) Entretiens semi-directifs auprès des **responsables de gestion financière et du personnel des 18 Estates**. Le guide d'entretien doit être construit de façon à renseigner les données suivantes :
  - a. Préciser l'évolution de la part (en % et en ha) des surfaces dévolues à la production caféières et éventuellement aux autres usages : locations ou ventes de terre pour des productions non caféières (cultures vivrières pures ou systèmes agroforestiers avec arbres d'ombrage et cultures vivrières), de l'immobilier ou d'autres usages. Expliciter les motivations et stratégies que recouvrent ces évolutions (patrimoniales, financières, exigences dues à l'obtention de la certification café UTZ ou Rain Forest).
  - b. Préciser les différents types et le nombre d'employés (gardiens, contremaitre, techniciens, ...) et d'ouvriers agricoles (permanent et temporaires) utilisés sur l'Estate. Préciser le type (par jour, à la tâche, au kg...) et le niveau de leur rémunération ainsi que les avantages en nature qu'ils reçoivent (logement, transport, nourriture...).

- c. Préciser le turn over des ouvriers temporaires (ils ne viennent que deux années de suite, on les revoie tous les ans...), les types d'individus concernés (âge, sexe, propriétaires de terres ou non,...), et l'importance relative (en %) de ces différents type et leur nombre.

3) Entretiens semi-directifs auprès des **différents types d'employés et d'ouvriers agricoles des Estates** (2 individus/ type/6 estates = **36 individus** si 3 grand types).

Le guide d'entretien doit être construit de façon à renseigner les données suivantes :

- a. Quelles sont les raisons qui ont conduit l'employé ou l'ouvrier à s'embaucher dans cet Estate.
- b. Quelles sont ses différentes sources de revenus et la part que représente la rémunération que lui verse l'Estate.
- c. Quels sont ces projets : compte t-il travailler toute sa vie pour l'Estate (comme temporaire ou permanent) , si non, comment pense t-il se « débrouiller » pour améliorer son niveau de vie ?
- d. Trajectoires d'accumulation : renseigner sur deux générations (père et fils) et leur parentèle directe (frères et sœurs) le devenir professionnel (profession et localisation de l'activité professionnelle), et les parcours d'accumulation de ces individus. Trois types de capitaux seront à renseigner :
  - i. Le capital humain : niveau d'éducation/diplôme et compétences acquises (mécanicien formé sur le tas, ouvrier du bâtiment...)
  - ii. Le capital foncier : évolution de la surface foncière détenue par chaque génération de la lignée mâle étudiée (grand père, père, fils) en précisant ce qui vient de l'héritage et des éventuels achats.
  - iii. Le capital physique non foncier : moto, véhicule, pick-up, maison,...  
Discussion sur l'évolution dans le temps des stratégies d'investissement ou de façon plus générale des stratégies pour vivre mieux et donner un avenir meilleur à ses enfants.